

10^e
rahi +i+

FESTIVAL
CULTUREL



ORGANISÉE PAR
LA MAISON
DU TIBET

DU
JIBET
& DES PEUPLES
DE **L'HIMALAYA**



IMPRESSION M.P. MARAT - CRÉDIT PHOTOS - © MATTHIEU RIGAUD - CRÉATION - TIBET ART.

CÉLÉBRATION DE LA 10^e ÉDITION
CONCERT EXCEPTIONNEL > SAM 11 SEPT 20H30

Réservation des billets
0892 68 36 22 (0,34€/mn) www.inac.com



ASSOCIATIONS, ARTISANAT, MUSICIENS, CONTEURS
POÈTES, CONFÉRENCES, EXPOSITIONS, MANDALA

11 > 12 SEPT
LAC DAUMESNIL
BOIS DE VINCENNES

Route de la ceinture du lac Daumesnil - 75012 PARIS - (M) Porte Dorée ou Liberté - (BUS) PC - Renseignements : Maison du Tibet 01 46 56 22 66



10° FESTIVAL CULTUREL DU TIBET ET DES PEUPLES DE L'HIMALAYA

samedi 11 et dimanche 12 septembre 2010 de 11h à 18h

Forfait entrée/jour : 3,50 € - Gratuit pour les moins de 10 ans

Partager les cultures himalayennes

Stands : boutiques d'artisanat d'art et produits ethniques, associations autour de l'Himalaya, centres bouddhiques, voyages, etc.

Création d'un mandala de sables colorés. Puis rituel de dispersion des sables, à l'issue du Festival, symbole d'impermanence.

Guésar et le Roi-démon, extrait de l'épopée tibétaine par Pascal Fauliot et Tenzin Gonpo : Un fabuleux voyage dans le monde légendaire du Toit du Monde où la magie chamanique est étroitement mêlée à la sagesse bouddhique.

Massage tibétain et exposition des objets de médecine tibétaine une merveilleuse technique d'harmonisation des énergies et un précieux support de relaxation et de bien être.

Calligraphie : démonstrations de la multiplicité de la calligraphie himalayenne.

Chiens de nomades tibétains : les Drog khyi et bien d'autres. Présentation par Josette Pilat qui les a fait connaître en France

Présence de deux Yaks et un chameau : le yak est l'animal symbole du Tibet et de l'Himalaya. Promenade à dos de Yak pour les enfants. Et cette année pour la première fois au Festival un chameau du désert de Gobi utilisé par les Tibétains pour les voies inaccessibles aux Yaks.

Restauration traditionnelle en continu et dégustation de tsampa (farine d'orge grillée, aliment de base dans les hauts plateaux tibétains), ateliers de cuisine.

Assister aux spectacles

Danses et chants populaires du Tibet par la troupe de la Communauté Tibétaine de France. Issues du folklore traditionnel, ces danses font apparaître des personnages mythiques, danse du Lion des Neiges ou du quotidien, danse du Yak (podium).

Danses monastiques Cham : exécutées par des moines, elles sont considérées comme une bénédiction et un enseignement (podium).

Danses traditionnelles de l'Inde et du Népal : Danses classiques millénaires indiennes et danses folkloriques des différentes ethnies du Népal.

Enrichir ses connaissances

Conférence sur le bouddhisme : « Trouver la Paix et la Stabilité dans un Monde Troublé » par Sogyal Rinpoché l'auteur du best-seller *Le Livre Tibétain de la Vie et de la Mort*. Traduit en 29 langues, dans 56 pays, ce livre est une référence sur l'approche de la mort.

Conférence sur l'écologie : « *La dégradation de l'environnement du Tibet et des Himalayas* » par Tenzin Norbu et « *La Chine assoiffée détournera-t-elle les eaux du Tibet ?* » par Claude Arpi

Cycle de documentaires récents: points de vue ethniques et sociologiques de réalisateurs, récits d'aventures ... (Sous tente film).

Livres et dédicaces : grand choix de livres sur le Tibet, le bouddhisme et les cultures des Himalayas dans un espace réservé. Lieu de rencontre et d'échange avec des écrivains et des photographes.

Initiation langue et écriture tibétaines et népalaises : histoire de la langue, atelier d'écriture, calligraphie offerte.

Information et conseils sur l'alpinisme.

Programme actualisé et horaires à consulter sur le site web : <http://www.tibet-info.net/festival/10e-Festival-Culturel-du-Tibet-et>

Concert exceptionnel pour le Tibet : samedi 11 septembre à 20 h 30

Un concert à 10 € - en plein air

Véronique Jannot, Lama Gyourmé, Raghunath Manet, Techung, Tenzin Gonpo, Narendra Bataju nous raviront tout au long de ce concert exceptionnel

HORAIRES

Samedi 11 septembre de 11h à 18h00

11h00 Ouverture du Festival
11h15 Cérémonie d'inauguration
Les moines de l'Institut Kagyu Dzong offriront la cérémonie de « bon augure » et de bienvenue (Podium)
11h30 Danses monastiques Cham par les moines du monastère de Kagyu Dzong (Podium)
11h45 Atelier cuisine (Restaurant)
12h Initiation danse indienne (Café-voyageur)
12h15 Démonstration de Yaks (Podium)
12h30 Initiation à la langue et civilisation tibétaines (Pagode)
13h Danse communauté tibétaine (Podium)
13h Projection de *Voyage au Tibet interdit* en présence de la réalisatrice Priscilla Telmon et dédicaces (Tente film)
13h Défilé de Yaks, chiens et chameau (sur tout le site)
13h30 Présentation de l'association Aide à l'Enfance Tibétaine par Irène Frain (Podium)
14h Conférence publique de Sogyal Rinpoché *Trouver la Paix et la Stabilité dans un Monde Troublé* (Pagode)
15h Danse du Yak par des moines (Podium)
15h Informations et conseils sur l'alpinisme par Serge Mouraret. (Café-voyageur)
15h Dedicaces Irène Frain
15h45 Dedicaces Pascal Fauliot (Librairie)
15h30 Conférence sur les dogues tibétains (Podium)
16h Atelier de cuisine (Cafétéria)
16h30 Initiation à la danse tibétaine (Café-voyageur)
16h45 Présentation de danses népalaises par Corinne Atlan suivie de danses népalaises avec le groupe Annapurna (Podium)
16h45 Projection de la conférence publique de Sa Sainteté le Dalaï Lama à Nantes en 2008 (Tente film)
17h Présentation de l'Association Graines d'Avenir par Véronique Jannot (Podium)
17h15 *Guésar et le Roi-démon*, extrait de l'épopée tibétaine par Pascal Fauliot et Tenzin Gonpo (Podium)
17h15 Dedicace Corinne Atlan (Librairie)
18h Avant-première : *Sur les Trace de Tintin au Tibet* de Florence Tran en présence du producteur (sous Tente film)

Dimanche 12 septembre de 11h à 19h00

11h00 Ouverture du Festival
11h30 Démonstration de Yaks (Podium)
11h30 Projection de *La Danse Céleste du Bhoutan* de Florence Tran (sous Tente film)
11h45 Atelier de cuisine (Cafétéria)
11h45 Initiation à la langue et civilisation népalaises (Pagode)
12h Défilé de Yaks, chiens et chameau (sur tout le site)
12h Danse de Yaks par des moines (Podium)
12h Initiation à la danse tibétaine (Café-voyageur)
12h15 Danses monastiques Cham (Podium)
13h Techung, chanteur tibétain et promotion de son cd Semshae-Heart Songs (Podium)
14h Conférences sur l'écologie et l'environnement Tenzin Norbu et Claude Arpi : « *La dégradation de l'environnement du Tibet et des Himalayas* » par Tenzin Norbu et « *La Chine assoiffée détournera-t-elle les eaux du Tibet ?* » par Claude Arpi suivi d'un débat avec médiateur (Podium)
14h30 Dedicace Dawa Tsering (Librairie)
14h30 La longue marche ou le secret du grand stupa (2003) Un film de Jean-Pierre Devorsine
15h Informations et conseils sur l'alpinisme par Serge Mouraret (Café-Voyageur)
15h30 Dedicace Catherine Barry (Librairie)
15h40 *Guésar et le Roi-démon*, extrait de l'épopée tibétaine par Pascal Fauliot et Tenzin Gonpo (Podium)
16h Projection de *Dakini, la Sagesse au Féminin* en présence de la réalisatrice Véronique Jannot, suivi d'un débat et dédicaces (sous Tente film)
16h Ateliers de cuisine (Cafétéria)
16h Initiation à la danse indienne (Café-voyageur)
16h30 Présentation de danses népalaises par Corinne Atlan suivie de danses népalaises avec le groupe Annapurna (Podium)
16h45 Dedicace Pascal Fauliot (Librairie)
17h Dedicace Corinne Atlan (Librairie)
17h30 Danse de la communauté tibétaine (Podium)
17h30 Cérémonie de dissolution du Mandala (départ de la Pagode)
18h Clôture du Festival

Toute la journée : Stand massage (près de la Pagode), exposition objets et peintures, démonstration de calligraphie, démonstration de création de mandala, Promenade Yaks pour enfants (sauf de 11h30 à 12h et 13h - 14h), dégustation de tsampa (café voyageur), introduction à la méditation (Centre Kagyu Dzong), restauration.

Concert exceptionnel pour le Tibet : samedi 11 septembre 2010 à 20 h 30

Lama Gyourmé : chants spirituels et **Véronique Jannot** : traduction de ces chants
Raghunath Manet, chorégraphe, danseur de bharata natyam, musicien et chanteur
Techung, chanteur, compositeur tibétain
Tenzin Gönpö : musique, chant, danse, opéra traditionnel tibétain
Narendra Bataju : musique classique indienne, sitar et chant

Prix du concert 10 euros - Réservation : Fnac – Carrefour – Géant - 892 68 36 22 (0,34 €/mn) – www.fnac.com
ou par courrier Via la Maison du Tibet à Paris. Selon la disponibilité, achat sur place possible le 11 septembre 2010

Assister aux spectacles

Danses sacrées Cham, présentées par des moines tibétains



Plus qu'un simple folklore, ces danses invitent les spectateurs à un véritable partage spirituel. La présence de moines en exil rappelle ici la douloureuse histoire du Tibet qui, lors de l'invasion chinoise en 1959, a vu le sixième de sa population décimée et plus de 6 000 monastères rasés. En occident, la danse est considérée comme un art profane. Pas au Tibet. Elles ne sont pas réservées au seul monastère, mais se donnent aussi en public pour marquer les grands événements calendaires du monastère. C'est à la fois une méditation et un don spirituel que fait le monastère à la communauté laïque. Pour les tibétains, assister à ces représentations est une forme de libération visuelle qui mène à la paix intérieure.

Ces danses dans leur intégralité sont rythmées comme une pièce de théâtre. Tout d'abord on accueille « l'arrivée de Dieux » puis s'en suivent une série de représentations courtes aux noms évocateurs : danse des démons (Drag po), danse des Gardiens du bouddha (Vajra), danse des maîtres des cimetières (Dourdag), danse du Cerf (Shawa) ... La représentation se termine avec « la chasse aux démons ». Au Festival, seront interprétées plusieurs des danses courtes du Cham.

Les danses sacrées, dites Cham, sont arrivées au Tibet par l'Inde en même temps que le bouddhisme. Il est dit que le Bouddha lui-même se manifesta sous forme de déité à quelques disciples doués pour les guider sur le chemin de l'Eveil ; ce qui leur fit accomplir des performances dansées insoupçonnées. Ces danses sont celles du protecteur Mahakala. Il représente la compassion agissante, et est l'alter ego de Tchenressig, bodhisattva de la compassion auquel, cette année, le mandala du Festival est consacré.

Danses populaires présentées par des artistes tibétains

Les danses populaires font également partie du quotidien des tibétains. Elles respirent la beauté des hauts plateaux et délivrent les secrets de la culture tibétaine parfois si mystérieuse. Deux danses seront à l'honneur pour le Festival : la danse du Yak. Elles seront interprétées, d'une part, par la troupe artistique de la Communauté Tibétaine de France et d'autre part, par Tshering Wangdu, jeune artiste tibétain de la nouvelle génération.

La danse du Yak. Le Yak est l'animal tibétain par excellence, il pourvoit à tous les besoins et sait aussi se faire apprécier pour son caractère doux et bienveillant. Dans cette danse, le Yak offre au public une écharpe de cérémonie, lui souhaitant par ce geste une vie vertueuse et pleine de bonheur.

La troupe artistique de la Communauté Tibétaine de France sera cette année encore au rendez-vous du Festival. Elle évolue significativement depuis 2001 et bénéficie de formations.

Partager les cultures himalayennes

Création d'un mandala de sables colorés par des moines

Le mandala : les moines le confectionnent en hommage à une divinité. La réalisation du mandala tend à favoriser l'Eveil et symbolise l'impermanence. Le rituel le plus abouti veut qu'il soit réalisé en poudres colorées pour être, lors de son achèvement, dispersé et les poudres mêlées à la terre.

Les mandalas peuvent aussi être réalisés en beurre, grains de riz, argile et bois.



Selon sa taille et suivant le nombre de détails qu'il renferme, il est formé de seize couleurs différentes dont les principales : le blanc représente l'eau, le vert le vent, le bleu l'espace, le jaune la terre et le rouge le feu.

Chacune d'elle est liée à l'une des cinq sagesse : la sagesse profonde (vacuité ouvrant sur la réalité derrière les apparences), la sagesse de la clarté, la vaste sagesse de la compassion, la sagesse de la rapidité et de l'agilité, la grande sagesse Mahayana qui réunit toutes les autres sagesse. Elles sont aussi représentatives des cinq familles du Bouddha.

Au centre, on trouve le lotus sur lequel est représentée la divinité souveraine du mandala. Autour sont érigées des enceintes carrées avec leurs portes. Elles symbolisent les

différentes étapes vers l'Eveil et sont peuplées de divinités secondaires. Cet élément du mandala est divisé en quatre quartiers correspondant aux directions cardinales qui visualisent les quatre pensées illimitées (l'amour, la compassion, la joie, l'égalité d'âme). Chaque direction a sa propre couleur et varie selon la divinité représentée. Trois cercles entourent le mandala : celui du feu (symbole de la Connaissance), celui des Vajras ou foudre-diamant (objet rituel symbolisant l'Eveil) et enfin celui des pétales de lotus (évoquant de la pureté et de la naissance spirituelle).

Un stupa

Un stupa (choeten en Tibétain) de 6 m sera situé au centre du Site ; les dons seront récoltés pour aider les victimes du tremblement de terre à Yushu, dans la région de Kyegudo ainsi que les victimes des glissements de terrain dans le comté de Drugchu et au Ladakh.

Le *stūpa* trouve son origine dans le tumulus et ne consiste, à ses débuts, qu'en un empilement de pierres au cœur duquel est enfermée une relique du Bouddha. En effet, d'après la tradition, après la crémation du Bouddha, ses reliques sont partagées en huit parties qui sont distribuées aux huit rois venus lui rendre hommage à cette occasion : Ajatashatru, le roi du Magadha, au Lichchavī de Vaishālī, aux Shākya de Kapilavastu, aux Buli d'Allakappa, aux Koliya de Ramagama, au brahmane de Vethadipa, aux Malla de Pāpā - Pāvā en pāli - et aux Malla de Kusināgar. Ce sont ces reliques qui vont être enchâssées dans les premiers *stūpas*. Cependant, tous les *stūpas* ne contiennent pas de reliques. On classe généralement les *stūpas* en quatre catégories suivant leur nature : les *dhātu-chaitya* qui abritent des reliques, les *paribhoga-chaitya* qui contiennent des objets ayant appartenu au Bouddha, les *dharma-chaitya* qui exposent la doctrine bouddhique, les *uddeshika-chaitya* qui commémorent simplement le *parinirvāna*, *chaitya* étant un mot sanscrit signifiant sanctuaire.

L'empereur Ashoka qui régna dans le nord de l'Inde au III^e siècle av. J.-C., est considéré comme le grand propagateur de ce type de construction. La tradition le crédite de 84 000 *stūpas*, mais il s'agit là probablement d'un nombre plus symbolique que réel.

La forme du *stūpa* connaît une forte variation lors de sa dissémination dans le continent asiatique, chaque région développant son style propre. Ainsi, au Tibet et dans ses anciens satellites culturels que sont le Bhoutan et le Sikkim, il devient un chorten, avec sa forme caractéristique de bulbe, tandis qu'à l'inverse, en Birmanie et en Asie du Sud-Est, il adopte une forme typique de cloche.

Les tormas

Ce sont des sculptures rituelles et objets de culte, propres au bouddhisme tibétain. Ils peuvent être des offrandes au Bouddha ou tout simplement supports de méditation et de visualisation intérieure. Ils ont la forme de gâteaux cylindriques à base de tsampa (farine d'orge grillée) et sont fabriqués par les moines artistes. Ils sont ensuite décorés avec du beurre coloré longuement travaillé.



Guésar et le Roi-démon, extrait de l'épopée tibétaine par Pascal Fauliot et Tenzin Gonpo



Un épisode central de l'épopée nationale tibétaine de Guésar de Ling qui doit combattre le redoutable Lützen, le Roi-Démon du Nord. La lutte éternelle de la Lumière contre les Ténèbres où le héros, rusé et intrépide, incarne l'esprit indomptable du peuple tibétain dans sa résistance contre l'envahisseur.

Un fabuleux voyage dans le monde légendaire du Toit du Monde où la magie chamanique est étroitement mêlée à la sagesse bouddhique. Un récit théâtralisé à la manière de l'Opéra traditionnel tibétain, magnifiquement

illustré par les chants, les musiques et les danses d'un maître de cet art ancestral.

Tenzin Gonpo

Né sur le toit du Monde, il doit fuir son pays avec sa mère pour échapper à la terrible occupation chinoise. Il se réfugie dans le Nord de l'Inde. A l'âge de 12 ans, il entre au T.I.P.A., le Conservatoire des Arts Traditionnels Tibétains fondé par le Dalai Lama en exil. Il y étudie la musique, le chant, la danse et l'opéra. Après de longues années d'apprentissage, il devient à son tour instructeur au T.I.P.A., y enseigne plusieurs disciplines et participe aux tournées internationales de la troupe. Il est aujourd'hui l'un des rares dépositaires de la riche culture musicale, chorégraphique et théâtrale tibétaine. Installé en France depuis une douzaine d'années, il contribue à la faire découvrir en Europe et multiplie les rencontres artistiques. Il collabore ainsi avec Jean Jacques Annaud pour le film « 7 ans au Tibet », Carolyn Carlson, la Cie Hamsa, André Velter, le poète et homme de radio, et Bartabas, pour son spectacle équestre « Lungta, les chevaux de vent ».

Pascal Fauliot fait partie des premiers conteurs professionnels, pionniers du renouveau du conte en France. Dès 1981, il rejoint le CLIO (Conservatoire de Littérature Orale) avec lequel il participe notamment aux Mythiques Nuits du Conte du Festival d'Avignon. Il collecte auprès de maîtres un riche répertoire de contes et récits d'enseignements qu'il fait découvrir au public dans ses ouvrages : *Les contes des arts martiaux* (Albin Michel), *L'épopée du roi-singe*, *Ramayana* (Casterman) pour la jeunesse, dernièrement *Les contes des sages taoïstes* et *Les contes des sages du Tibet* (Seuil) en vente sur le Festival.

Ateliers de langue et civilisation tibétaines

L'écriture tibétaine est monosyllabique à tons. Elle fut créée au VII^{ème} siècle par Thonmi Sambhota, ministre du 33^e roi du Tibet Srong-btsan sgam-po. L'alphabet tibétain comprend 30 lettres qui se combinent avec 4 signes diacritiques servant à noter les voyelles i, u, e, o. L'alphabet tibétain est utilisé principalement au Tibet et dans toutes les aires de culture tibétaine : le Ladakh, le Sikkim, le Bhoutan et d'autres régions de l'Himalaya, mais également en Mongolie et en Bouriatie où le tibétain est considéré comme la langue des lettrés.

Ateliers de langue et civilisation népalaises

Ram Panday professeur de littérature népalaise à l'INALCO

Le Népal compte plus d'une centaine de dialectes. La langue officielle du pays est le népali qui appartient à la famille des langues indo-européennes et est parlée par environ 9,9 millions de locuteurs. Sur le plan grammatical, le népali fonctionne tout à fait comme l'hindi.

Les dogues du Tibet, chiens de nomades

Josette Pilat présentera les races les plus réputées du Tibet dont les Do-Khi, les Terriers du Tibet, les épagneuls et les Lhasa apso. C'est elle qui les a fait connaître en France.

Les chiens les plus représentatifs de la vie des nomades sont les Do-khi. Leur nom bien porté pourrait se traduire par « chien porte ». S'ils affichent un air d'apparente tranquillité, ils n'en sont pas moins de véritables gardiens, en éveil constant et prêts à donner l'alarme au moindre bruit suspect. Ils accompagnent encore actuellement les nomades dans leur transhumance. Ils surveillent les troupeaux de yaks et gardent les campements des nomades. On les retrouve aussi en vigie dans les monastères.

Le Yak

Le Yak est l'animal symbole du Tibet et de l'Himalaya et aussi le mammifère qui vit le plus haut puisqu'il grimpe jusqu'à 6000 mètres d'altitude. Il résiste à des températures très basses grâce à son long pelage de deux couches de poils. Domesticqué pour son lait, sa chair et sa laine, il sert aussi pour transporter de lourdes charges ou aider aux travaux des champs. Il a une importance vitale pour les peuples nomades. À l'état sauvage, il est en voie de disparition.



Le Chameau de Gobi

Le chameau de Bactriane est en voie de disparition en raison de la diminution constante de son habitat, le désert de Gobi, due à l'augmentation de la population humaine. Le Gobi, « désert » en mongol, est enclavé en Mongolie entre l'Himalaya, les monts de l'Altaï, la taïga sibérienne. C'est un animal très rustique, réputé pour sa laine.

La gastronomie tibétaine

Le Festival sera l'occasion de découvrir, ou de savourer pour ceux qui connaissent déjà, les mets de la cuisine tibétaine. Une restauration en continu sur les deux jours sera proposée aux visiteurs dans les échoppes devant la Pagode.

L'élément de base de la cuisine tibétaine est la **tsampa**, ou farine d'orge grillé. Elle sert à confectionner ou à accompagner à peu près tous les mets : momos, nouilles à la viande dites thukpa, soupes ... Au Tibet rural, on la mange roulée en boulettes avec du beurre de yak salé et accompagnée de thé, pour supporter les rudesses du climat.

Les momos, raviolis tibétains, fourrés à la viande ou aux petits légumes, aux épinards, parfois au fromage et agrémentés d'épices sont un must de la cuisine tibétaine. Ils surprendront nos palais par la délicatesse de leurs goûts. Ils s'accompagnent généralement d'une sauce assez relevée. Autre régal, les galettes frites aux légumes et à ne surtout pas manquer ... les beignets de fromage ! Contrairement aux idées reçues, on mange beaucoup de viande au Tibet. Selon les régions, les plats sont préparés à base de bœuf, de mouton, de porc ou de yak. En dessert, on appréciera la version locale du riz au lait, ou omdre, accompagnée de yaourt ou de fromage frais de vache (de dri, femelle du yak du Tibet). Et enfin, que serait un voyage culinaire au pays des neiges sans avoir testé le fameux **thé au beurre salé** ? Tout un programme ! Les plus récalcitrants pourront tout de même s'abreuver de thé indien ou de thé au lait.



Enrichir ses connaissances

Conférence sur le bouddhisme : Sogyal Rinpoché donnera une conférence publique : « Trouver la Paix et la Stabilité dans un Monde Troublé ». Il abordera les thèmes suivants : comment découvrir la paix intérieure et le contentement, l'essence de l'enseignement du Bouddha et comment la méditation conduit à la compréhension de l'esprit et de sa véritable nature.



Sogyal Rinpoché, né au Kham, Tibet oriental, fut reconnu comme Tulkou par Jamyang Khyentsé Tchékyi Lodrö, grand maître du vingtième siècle. Celui-ci supervisa son éducation et l'éleva comme son propre fils. En 1971, Rinpoché partit en Angleterre et y reçut une éducation occidentale. Il étudia les religions comparées à l'université de Cambridge, puis y poursuivit ses études avec des maîtres de toutes lignées, qu'il servit en tant qu'assistant et traducteur.

Doué de la capacité à présenter l'essence du bouddhisme tibétain d'une façon authentique et adaptée à l'esprit contemporain, Sogyal Rinpoché est l'auteur du best-seller *Le Livre Tibétain de la Vie et de la Mort*. Traduit en 29 langues, dans 56 pays, ce livre est une référence sur l'approche de la mort.

Sogyal Rinpoché est aussi le fondateur et le directeur spirituel de Rigpa, un réseau international de centres et groupes dans 23 pays qu'il continue de visiter pour enseigner. Le Festival du Tibet et des peuples de

l'Himalaya aura, pour la première fois, l'honneur de compter le Vénérable Sogyal Rinpoché parmi ses intervenants

Conférence sur l'écologie :

« La dégradation de l'environnement du Tibet et des Himalayas » par Tenzin Norbu

Le Tibet, vaste région dont la superficie équivaut à celle de la Communauté européenne, abrite un écosystème extrêmement riche et fragile. Plus de cinq cents espèces d'oiseaux étaient recensées avant 1949. Plusieurs expéditions menées au Tibet par la Royal Geographical Society de Londres au siècle dernier confirment la variété et la singularité de la géographie et de l'environnement du plateau tibétain.

Cette diversité s'est préservée au fil du temps grâce à la croyance bouddhiste en l'interdépendance entre humains, animaux, plantes et éléments naturels, croyance qui empêche l'exploitation aveugle de l'environnement. Les plus grands fleuves d'Asie prennent naissance dans les montagnes tibétaines : l'Indus, le Brahmapoutre, le Salouen, le Mékong, le Yangtse et le Houang Ho ou Fleuve Jaune. Sa faune, sa flore, ses forêts vierges et ses grands cours d'eau font du Tibet la source de vie d'une zone bien plus vaste que son propre territoire. C'est pourquoi l'environnement du Tibet revêt une importance capitale pour l'équilibre écologique des pays voisins.

Tenzin Norbu est le chef de la Direction « Environnement et Développement » du Département de l'Information et des Relations internationales de l'Administration centrale tibétaine à Dharamsala. Il est également chercheur associé à l'AIT Bangkok.

Né en 1973 à Dharamsala, il a effectué toute sa scolarité en Inde et en 2002, il a obtenu sa Maîtrise dans le domaine de la technologie et de la gestion de l'environnement à l'*Asian Institute of Technology (AIT)* de Bangkok. Entre 1996 et 2000, il a été professeur de mathématiques dans l'établissement du TCV (*Tibetan Children's village school*).

En qualité de responsable de la Direction Environnement de l'Administration en exil, il a participé à des conférences et des ateliers autour du thème de la gestion et de l'environnement qui ont lieu à New-Delhi, Taipei, Rome, Londres, et plus récemment à Copenhague, en décembre 2009, lors du sommet sur le changement climatique.

Par ailleurs, il a publié de nombreux articles sur cette question, notamment en 2009 sur les répercussions dues au changement climatique sur le plateau tibétain intitulé « The Impacts of Climate

Change on the Tibetan plateau », et a mené des recherches pour le compte des agences de l'environnement du Canada, de la Suède ainsi que de la Commission européenne. Il vient spécialement de Dharamsala pour participer à la conférence sur l'environnement du plateau tibétain et des régions himalayennes au prochain 10^{ème} Festival du Tibet et des Peuples de l'Himalaya.

« La Chine assoiffée détournera-t-elle les eaux du Tibet ? » par Claude ARPI

Connu aussi sous le nom de Toit du Monde ou Troisième Pôle, le Tibet est considéré comme le château d'eau du continent asiatique. Quatre des plus longs fleuves du monde y ont leur source : le Brahmapoutre (ou Yarlung Tsangpo au Tibet), le Yangzi, le Mékong et le Huang Ho (ou fleuve Jaune) naissent sur le plateau tibétain. D'autres grandes rivières/fleuves ont aussi leur origine au Tibet : le Salouen, l'Irrawaddy, l'Arun, la Karnali, le Sutlej ou encore l'Indus (dont on voit en ce moment les crues dévastatrices au Pakistan). Plus de 90 % des eaux du plateau alimentent en eau fraîche la Chine, l'Inde, le Bangladesh, le Népal, le Pakistan, la Thaïlande, la Birmanie, le Laos, le Cambodge et le Vietnam. Cela représente 85 % de la population asiatique et 50 % de la population mondiale. Mais aujourd'hui, la Chine a besoin de plus en plus d'eau pour nourrir sa population grandissante et devenue riche.

Une des solutions pour l'Empire du milieu serait d'envoyer les eaux des régions septentrionales vers le nord. D'après les ingénieurs chinois, ceci est réalisable, en utilisant trois « diversions » ou canaux qu'ils nomment oriental, central et occidental, d'après les régions de la Chine qui seraient ainsi desservies. C'est pour ce projet pharaonique que les eaux du Tibet sont primordiales. Certains pensent même que le contrôle des eaux du haut plateau a été la raison principale de l'invasion du Tibet par la Chine populaire en 1950. Mao n'était-il pas le plus grand stratège du 20^{ème} siècle ? Pour nous, vivant en Asie du Sud, nous sommes principalement concernés par le fleuve Brahmapoutre dont les eaux nourrissent quelques centaines de millions d'êtres humains en Arunachal Pradesh, en Assam et au Bangladesh. Beijing peut-il décider, sans consultations avec ses voisins, de changer le cours du Brahmapoutre pour étancher la soif de ses populations au risque d'une nouvelle guerre avec l'Inde ? Claude Arpi essaiera de répondre à cette difficile question et mettra le détournement des eaux du Brahmapoutre dans la perspective géostratégique d'une Chine qui parle aujourd'hui « d'essor pacifique ».

Claude Arpi vit en Inde depuis plus de 30 ans dans la cité internationale d'Auroville où il est directeur du Pavillon Tibétain. Il a consacré ces vingt-cinq dernières années à l'étude approfondie de la culture et de l'histoire de l'Inde, du Pakistan et du Tibet. Il est l'auteur de « Tibet, le pays sacrifié » publié aux éditions Calmann-Lévy en 2000, préfacé par le Dalaï Lama avec qui il entretient une longue amitié. Il est également l'auteur de La politique française de Nehru 1947-1954 et de deux ouvrages en langue anglaise : Born in Sin : The Panchsheel Agreement, The Sacrifice of Tibet, Mittal Publications, New Delhi, 2004 et Long and dark shall be the night : the Karma of Tibet, Pavillon of Tibetan Culture, Auroville, Inde, 2002. Grâce à ses recherches dans des archives indiennes, russes et américaines récemment ouvertes aux chercheurs, à ses nombreuses relations dans le monde diplomatique et militaire indien, grâce aussi à ses contacts tibétains, Claude Arpi est non seulement un spécialiste du Tibet et des relations sino-indiennes, mais aussi des relations indo-pakistanaïses qu'il analyse dans son nouvel ouvrage Cachemire, le paradis perdu publié en octobre 2004 aux Éditions Philippe Picquier. Il écrit aussi régulièrement des articles pour Rediff.com, le premier portail indien d'informations et le journal indien The Pioneer.

Information et conseils sur l'alpinisme

Au café-voyageur, Serge Mouraret donnera des conseils et des informations générales sur le trekking au Népal, au Zanskar et au Ladakh.

Serge Mouraret est Membre du Club Alpin Français Ile de France et de deux associations franco-népalaises : Action Dolpo et de l'Association Culturelle Franco Népalaise à Avignon (A.C.F.N.). Il a très longtemps été responsable d'activité au C.A.F. (Ski nordique), il est aujourd'hui toujours membre du Comité Directeur et organisateur de voyages lointains en tous pays, ainsi qu'auteur d'ouvrages sur la randonnée et collaborateur à diverses revues spécialisées.

Cycle de documentaires sur les Himalayas



Sur les traces de Tintin au Tibet (2010) Un film de Florence Tran. Tout semblait avoir été dit ou fait sur Tintin. La série documentaire **Sur Les Traces De Tintin** (du 20 au 24 septembre 2010 sur Arte), un élégant hommage en voyage de certaines aventures mythique du jeune reporter belge, prouve le contraire. Et particulièrement **Tintin Au Tibet**, un très beau film de la réalisatrice Florence Tran tourné au Khumbu, dans le Langtang, à Katmandou (4 semaines de tournage au Népal) et... Chamonix ! Ce travail respectueux a le mérite de nous faire revivre l'album le plus rétrospectif des prises de vues réelles où en recréant des d'Hergé (et son préféré) à la fois de l'intérieur (en superposant les dessins avec situations proches de celles imaginées par l'auteur) et depuis l'extérieur, notamment avec des scènes hilarantes où des népalais découvrent où commentent certaines cases de l'album qu'on leur présente. Quant aux **variations sur le thème du Yéti**, effectuée par des sherpas à l'humour ravageur sous une tente de bivouac, elles sont un vrai moment de régal. Un beau projet né de l'obstination et du rêve de Stéphane Millière (Gédéon Programmes), devenu ami de Fanny Rodwell, la veuve du maître Hergé depuis son travail sur *Destination Tintin*, il y a quelques années déjà. Grâce à lui, la réalisatrice a pu accéder aux précieuses archives de Moulinsart et tenir entre ses mains les crayonnés originaux de l'album. Pour Florence Tran, ce voyage initiatique d'Hergé est devenu le sien : elle est repartie depuis peu retrouver l'horizon tibétain pour d'autres aventures.

La Danse Céleste du Bhoutan de Florence Tran Aux confins du Bhoutan, petit royaume bouddhiste perdu entre le Tibet et l'Inde, chaque année, les moines de Drametse se retrouvent dans la montagne pour se préparer à plusieurs jours de danse et de méditation. Portant des robes monacales et des masques en bois, les moines exécuteront une danse sacrée qui leur permettra de se purifier, et de se détacher d'émotions négatives comme la peur, l'envie ou la colère.

Descendant d'une grande lignée de danseurs, Thugten, 23 ans, est maître de danse au monastère de Drametse. Avec l'aide de son maître, Meme Badge, il prépare ses jeunes élèves pour le festival de Drametse et leur enseigne une chorégraphie, transmise de génération en génération.

Voyage au Tibet interdit (2006) Un film de Priscilla Telmon & Thierry Robert

En 2004, Priscilla Telmon quitte Hanoi pour 5000 kilomètres d'aventure solitaire à travers l'Himalaya. Elle suit l'itinéraire de l'exploratrice Alexandra David-Néel, la première occidentale à pénétrer au Tibet interdit et gagner sa capitale Lhassa en 1924. Plus de 6 mois de marche, de découverte et de cheminement intérieur pour renouer avec le souffle, l'esprit des grandes expéditions passées et mesurer ce qui du Tibet d'aujourd'hui ressemble au pays des neiges qu'Alexandra a connu ...

La longue marche ou le secret du grand stupa (2003) Un film de Jean-Pierre Devorsine : C'est en des temps très anciens que le Grand Stoupa fut construit à Boudhanath, près de Katmandou au Népal. Représentation ésotérique du Bouddha, ce gigantesque monument, dans lequel on ne pénètre pas, attire depuis des siècles des millions de pèlerins. Selon Trulshik Rinpoché, maître spirituel tibétain, tourner autour de l'édifice, lui faire des offrandes et des prières apporte purification, vie meilleure et paix dans le monde. Comment cela fonctionne-t-il, que se trouve-t-il à l'intérieur, quel trésor recèle-t-il? Les histoires qui l'entourent, sont-elles légendes ou Histoire ? Dans un texte prophétique dont on ira chercher l'origine au Tibet, le "Maître né du Lotus" annonce la fin du Grand Stoupa et ses termes laissent à penser que notre monde moderne en verrait la ruine...

Festival du 11 au 12 septembre 2010 – Lieu : Pagode du Bois de Vincennes, Route de la ceinture du Lac Daumesnil, 75012 PARIS - <http://www.tibet-info.net/festival/10e-Festival-Culturel-du-Tibet-et> - Organisé par la Maison du Tibet : 84 bd Adolphe Pinard, 75014 PARIS – Tél. : 01 46 56 22 66 - Fax : 01 41 17 00 14 – tibetparis4@orange.fr

Dakini, la Sagesse au Féminin Ce film est le fruit de plusieurs voyages réalisés depuis 2001 en Inde, au Bangladesh, au Népal, etc. Ces années d'interviews, et les rencontres qui en ont découlé, ont bouleversé la vie de Véronique Jannot, comme elle l'avait déjà évoqué dans son best-seller *Trouver le chemin* (Michel Lafon). Dans *Dakinis. Le Féminin de la sagesse*, la comédienne se met physiquement en retrait pour mieux poser sa voix habitée et presque méditative. « L'importance de la femme dans le bouddhisme est méconnue.

En présence de la réalisatrice Véronique Jannot, suivi d'un débat et dédicaces (sous Tente film).

Paix intérieure, paix universelle Projection de la conférence publique de Sa Sainteté le Dalai Lama à Nantes en 2008. Pour la première fois, le Dalai Lama s'est rendu dans le grand ouest de la France sur proposition des Centres bouddhiques tibétains basés dans cette région. Chaque fois, lors d'une visite importante, Sa Sainteté essaie de partager sa vision d'une éthique laïque auprès du grand public qui n'adhère pas forcément à une confession, y compris le bouddhisme. Le Dalai Lama prône la possibilité de régler un grand nombre de problèmes par l'approche non-violente qui doit être cultivée par chacun de nous afin de développer une véritable paix dans le monde.

Matthieu RICARD a assuré la traduction du tibétain vers le français lors de cette conférence d'août 2008.

Concert exceptionnel samedi 11 septembre 2010 à partir de 20h30

Lama Gyourmé (ou Lama Gyurme en transcription anglaise) est un moine bouddhiste bhoutanais et un musicien. Installé en France depuis 1974, il dirige le centre Kagyu-Dzong de Paris et, depuis 1982, le centre Vajradhara-Ling en Normandie.

Né au Bhoutan en 1948, il est confié par sa famille à l'âge de 4 ans au monastère de Djang Tchoub Tcheu Ling au Bhoutan où se révèle rapidement son attrait pour la musique sacrée. Devenu résident permanent du monastère à l'âge de 9 ans, il y reçoit les enseignements bouddhistes, complétés par une initiation aux arts traditionnels, dont la musique.

À l'âge de 20 ans, il effectue sa première retraite spirituelle de 3 ans, 3 mois et 3 jours, nécessaire à la formation de Lama, au monastère de Sonada en Inde dont le responsable est Kalou Rinpoché. C'est au cours de cette retraite qu'il est nommé « Oumzé » - Chef de musique - par Kalou Rinpoché. Après un séjour au monastère de Rumtek au Sikkim, il va parfaire son éducation religieuse au Bhoutan avant d'obtenir son diplôme d'enseignant de la tradition Kagyupa qui lui fut remis par le 16^e Karmapa.

En 1995 et en 1998, il se rend en pèlerinage au Tibet et rend visite au 17^e Karmapa Orgyen Trinley Dorje au monastère de Tsourphou. Il lui présenta son projet de construction d'un Temple pour la Paix. Lama Gyourmé a aussi participé à la Bande originale du film *Himalaya, l'Enfance d'Un Chef* 1999.

Véronique Jannot Marraine de notre 10ème édition. Véronique Jannot, actrice et chanteuse, milite depuis de nombreuses années pour la cause tibétaine et soutient les enfants tibétains en exil à travers l'association Graines d'Avenir qu'elle préside afin qu'ils soient éduqués dans leur culture et que soit fournie une aide humanitaire éducative, médicale et logistique aux communautés tibétaines, laïques et religieuses, aux populations locales non tibétaines défavorisées ainsi qu'aux populations de culture bouddhiste. « Cet engagement, dit-elle, est pour moi au-delà d'un acte humanitaire ... il me semble essentiel dans le monde qui est le nôtre aujourd'hui, de garder intacte cette culture ».



Rome...) et compte ou Carolyn Carlson.

Raghunath Manet Danseur, chorégraphe, musicien, compositeur, chanteur, Raghunath Manet est tout cela à la fois. Fils spirituel de Ram Gopal, Raghunath est considéré comme l'un des plus grands artistes indiens. Il est apprécié pour avoir innové et introduit pour la première fois la notion de chorégraphie dans le bharata-nātyam. S'il fascine autant, c'est parce qu'en plus d'être un danseur et un chorégraphe exceptionnel, il est un compositeur et un musicien reconnu avec une quinzaine de disques à son répertoire et 3 DVD des spectacles Pondichéry, Omkara et Bollywood Ballet. Couronné par la critique indienne, Raghunath représente à lui seul la forme masculine du Bharata Natyam, danse classique de l'Inde du Sud. Raghunath Manet se produit sur des plateaux internationaux (Opéra Bastille, Shakespeare Globe de Londres, Théâtre Olympico de de prestigieuses collaborations avec Michel Portal, Didier Lockwood



Le nom de **Narendra Bataju** évoque, pour les très nombreux amateurs de musique classique indienne, celui d'un artiste au talent immense. Ravi Shankar fut si impressionné par son "*talent inné, son sens de l'émotion musicale et sa virtuosité en tant que sitariste*" qu'il le prit comme disciple. Né à Katmandou en 1944, et aveugle de naissance, Narendra Bataju s'intéresse très tôt à la musique et, vers huit ans, commence à apprendre le sitar avec un Maître dans sa ville natale. A dix ans, il va perfectionner ses connaissances au conservatoire de musique de Lucnow (Inde), où il étudie avec les maîtres Narayan Prasad Shrestra, Yussef Ali Khan puis Illias Khan et en sort, dix ans plus tard, avec un diplôme de Maître et un premier Grand Prix.

En 1964, la ville de Delhi lui décerne un second Grand Prix.

Il enseigne alors son art dans un collège à Katmandou et donne régulièrement des concerts pour la famille royale népalaise, ainsi que des concerts publics et radiophoniques.

En 1972, il décide de venir en Europe pour enrichir son expérience musicale et s'installe à Paris. Depuis lors, il continue à donner des cours de sitar et de chant et se produit partout en Europe, où le public occidental l'apprécie beaucoup.



Techung, chanteur/compositeur tibétain, vit en exil dans la Baie de San Francisco. Né au Tibet, il a été élevé en Inde et a suivi une éducation artistique à l'Institut Tibétain des Arts du Spectacle (TIPA). Durant ses 19 années passées à Tipa, il a étudié tous les aspects des arts du spectacle tibétain – les traditions musicales folkloriques, de la cour et religieuses – à travers la transmission orale de ses aînés tibétains avec lesquels il a eu l'honneur d'étudier.

Au Etats-Unis, il cofonde en 1989 la compagnie de danse et d'opéra tibétains Chaksampa. Le groupe s'est produit partout dans le monde et dans les quatre Tibetan Freedom Concerts organisés par le Milarepa Fund, aux côtés d'autres artistes tels que Pearl Jam, Herbie Hancock, Tracy Chapman, the Beastie Boys, U2 et bien d'autres.

En plus d'être considéré comme l'un des gardiens de la tradition musicale tibétaine, Techung est aussi connu pour sa carrière en solo et ses compositions qui mélangent son propre héritage culturel ainsi que sa connaissance d'autres traditions musicales du monde.

Sa chanson « Losar » a été nommée Meilleure Chanson Traditionnelle Moderne en 2003 lors du premier Tibetan Music Awards qui se tient désormais chaque année à Dharamsala. Il a également prêté sa voix pour de nombreuses B.O. de films (*Everest*, *Windhorse*, et *Dreaming Lhasa*)

Il est actuellement en tournée en Europe pour la promotion de l'album *Semshae-Heart Songs*, Tibetan Children's Music dont le but est de préserver la langue et la culture tibétaine à travers la musique pour enfant. Les fonds réunis grâce à la vente des CD et la tournée seront utilisés afin de promouvoir ce CD au Tibet, et dans les communautés tibétaines en Inde, au Népal, au Ladakh et au Bhoutan.



Tenzin Gonpo

Né sur le toit du Monde, il doit fuir son pays avec sa mère pour échapper à la terrible occupation chinoise. Il se réfugie dans le Nord de l'Inde. A l'âge de 12 ans, il entre au T.I.P.A., le Conservatoire des Arts Traditionnels Tibétains fondé par le Dalai Lama en exil. Il y étudie la musique, le chant, la danse et l'opéra. Après de longues années d'apprentissage, il devient à son tour instructeur au T.I.P.A., y enseigne plusieurs disciplines et participe aux tournées internationales de la troupe. Il est aujourd'hui l'un des rares dépositaires de la riche culture musicale, chorégraphique et théâtrale tibétaine. Installé en France depuis une douzaine d'années, il contribue à la faire découvrir en Europe et multiplie les rencontres artistiques. Il collabore ainsi avec Jean Jacques Annaud pour le film « 7 ans au Tibet », Carolyn Carlson, la Cie Hamsa, André Velter, le poète et homme de radio, et, Bartabas, pour son spectacle équestre « Lungta, les chevaux de vent ».

LA MAISON DU TIBET

La Maison du Tibet (association loi 1901) fut fondée en 1991. Sa mission est de sauvegarder et de faire connaître la culture tibétaine à Paris et en France. Elle apporte un concours actif à l'avenir du peuple tibétain. Elle œuvre tant dans les domaines culturels qu'humanitaires.

Au quotidien ses activités sont très variées :

- Bibliothèque/vidéothèque ouverte au grand public
- Constitution d'une collection permanente d'objets d'art ou de la vie quotidienne
- Expositions temporaires d'œuvres d'art dans un espace musée-galerie
- Vente d'objets fabriqués par des artisans tibétains en exil

Le Festival culturel du Tibet et des Peuples de l'Himalaya est l'une des manifestations majeures qu'elle organise depuis 2000.

Ce Festival ne bénéficie d'aucune subvention de l'Etat ni des collectivités locales, mais s'appuie sur l'aide d'une centaine de **bénévoles** épris de la culture de l'Himalaya. A l'occasion du Festival, la Maison du Tibet réitère son appel à tous ceux qui souhaitent participer à sa mise en place.

Comité d'organisation du Festival : Tashi Wangdi, Wangpo Bashi, Jigme Dorji, Rebecca Buechel, Patrick Legac, Dorji Sangpo et les membres de la communauté tibétaine en France.

Merci à tous les bénévoles sans qui ce Festival n'existerait pas.

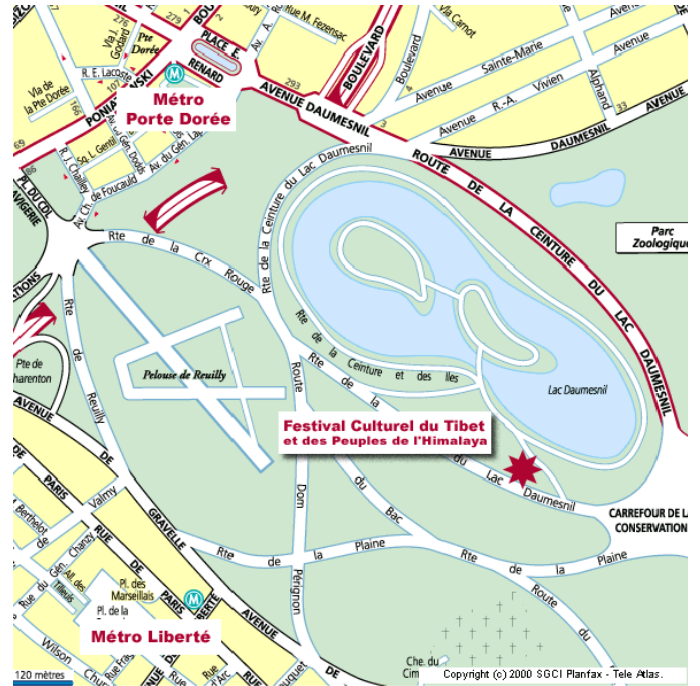
RELATIONS PRESSE DU FESTIVAL

Maison du Tibet Paris
01 46 56 22 66

Email : tibetparis4@orange.fr
Site Internet du Festival
<http://www.tibet-info.net/festival/10e-Festival-Culturel-du-Tibet-et>
Pour vous rendre au Festival

Festival du 11 au 12 septembre 2010 – Lieu : Pagode du Bois de Vincennes, Route de la ceinture du Lac Daumesnil, 75012 PARIS - <http://www.tibet-info.net/festival/10e-Festival-Culturel-du-Tibet-et> - Organisé par la Maison du Tibet : 84 bd Adolphe Pinard, 75014 PARIS – Tél. : 01 46 56 22 66 - Fax : 01 41 17 00 14 – tibetparis4@orange.fr

Route de la ceinture du Lac Daumesnil, 12e
Métro : Porte Dorée ou liberté - Bus : PC ou
325 à partir du métro Saint-Mandé Tourelles,
arrêt Caserne des Gardes
Itinéraire fléché depuis les stations de métro



Maison du Tibet 84 bd Adolphe Pinard 75014 PARIS
Tél. 01 46 56 22 66 - Fax : 01 41 17 00 14
Email : tibetparis4@orange.fr ou festivalhimalaya2010@gmail.com
Site internet : <http://www.tibet-info.net/festival/10e-Festival-Culturel-du-Tibet-et>

En partenariat avec :



Festival du 11 au 12 septembre 2010 – **Lieu** : Pagode du Bois de Vincennes, Route de la ceinture du Lac Daumesnil, 75012 PARIS - <http://www.tibet-info.net/festival/10e-Festival-Culturel-du-Tibet-et> - Organisé par la **Maison du Tibet** : 84 bd Adolphe Pinard, 75014 PARIS – Tél. : 01 46 56 22 66 - Fax : 01 41 17 00 14 – tibetparis4@orange.fr